

## **Radio-Canada et l’Affaire Rivington School** **De tout pour faire un monde**

Monia Monger and Monty Cantsin

Number 66, 1996

Télécratie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46400ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monger, M. & Cantsin, M. (1996). Radio-Canada et l’Affaire Rivington School : de tout pour faire un monde. *Inter*, (66), 6–13.



**Réponse du coordinateur du Lieu au reportage**

1. Ici la commentatrice affirme qu'on célèbre l'attentat à Québec, ce qui est totalement faux. Jamais les gens présents au Lieu pendant le vernissage n'ont su qu'ils « célébraient » ces attentats.

2. Ici il est clair que l'interprétation journalistique planifie, organise, interprète à partir d'une volonté médiatique. Cette volonté extérieure, c'est leur « ordre » de vouloir à tout prix trouver ici à Québec un lien possible avec l'histoire. Déjà, il y a un vice de procédure journalistique, il ne s'agit pas de rendre compte de ce qui se passe dans un lieu précis – une activité artistique – mais de trouver une correspondance avec un événement passé.

Et rappelons-le, le calendrier du Lieu est fixé à l'avance et jamais la coordination du Lieu n'a planifié le vernissage du 18 avril en fonction des événements dont il est question. Ceci n'est qu'un pur hasard. Ici, en disant que cet événement « a été célébré d'une bien drôle de façon », on interprète totalement négativement.

3. « Ils ont pleuré les responsables de ces attentats. » D'abord, à ma connaissance, il n'y a personne qui a pleuré quoi que ce soit. Et qui sont les responsables selon elle ? Comment peut-elle identifier les responsables de l'attentat d'Oklahoma City ? C'est elle, la journaliste, qui désinforme tout ça !

4. D'abord, il s'est agi d'une exposition de photographies de cette sorte de sculpture-environnement créée par la RIVINGTON SCHOOL dans le East Village de New York. Pour accompagner ladite exposition de photos, deux des membres fondateurs de la RIVINGTON SCHOOL ont demandé, une semaine ou deux avant l'exposition au Lieu, de pouvoir intervenir en réalisant sur place une sculpture dans leur style de production. Beaucoup d'artistes sculpteurs assez connus et crédibles ont même affirmé que cette sculpture était forte artistiquement. Voir par exemple Michel SAINT-ONGE ou Armand VAILLANCOURT, présents au vernissage. Ici, prenons en considération que cet Armand VAILLANCOURT est reconnu pour son militantisme pour les causes des minoritaires, des affligés de toute sorte. Il ne se serait jamais allié à une cause commémorant la mort des autres ou l'assassinat d'innocents.

5. « ... qui ont combattu l'autorité » : attention ici à l'emploi d'une terminologie de ce type. Combattre l'autorité dans un pays sous dictature est un geste probablement positif. Combattre l'autorité dans une dictature médiatique est aussi une autre chose. Tous les pouvoirs doivent être soumis à l'interrogation. Il reste important que les citoyens questionnent « nos autorités ». C'est une condition pour avoir une démocratie dite véritable. Ici, la journaliste manifeste ouvertement un esprit fasciste car elle aurait probablement soutenu l'autorité, c'est ce qu'elle revendique. Rappelons donc aussi que l'autorité peut se nommer HITLER, MUSSOLINI, POL POT, etc. Ceci amène à réfléchir sur l'organisation fascinante de la structure informationnelle. Ou on est du côté du peuple, ou on est du côté de l'autorité. Ici madame est du côté de l'autorité, c'est clair !



Reportage sur RIVINGTON SCHOOL SRC/QUÉBEC CE SOIR vendredi 19.04.96

(générique d'introduction) Josée THIBEAULT : Ce soir, Oklahoma City hommage à ses victimes à Québec on célèbre l'anniversaire

Bonsoir, bon début de soirée. Il y a exactement un an qu'un attentat terroriste frappait les États-Unis. Cent soixante-huit personnes sont mortes dans l'explosion d'un immeuble fédéral à Oklahoma City. Aujourd'hui à Oklahoma City, à 9 heures 2 minutes précises, la déflagration, c'est à cette heure-là qu'elle a eu lieu, les survivants et les familles des disparus ont observé symboliquement 168 secondes de silence, ensuite les cloches ont retenti dans toutes les églises de la ville tandis que des hélicoptères et des avions de l'armée de l'air survolaient le site de l'attentat. Et puis ce n'est pas que l'anniversaire d'Oklahoma City, c'est aussi celui de la tragédie de Waco au Texas et cet événement a été célébré d'une bien drôle de façon hier soir ici à Québec (2). Bonsoir Monia MONGER. Monia MONGER : – Bonsoir Josée.



VENDREDI 19 avril



Josée THIBEAULT : – Monia, vous avez assisté hier soir à un événement assez spécial on peut dire ça.

Monia MONGER : – Oui, les gens ici n'ont pas pleuré les victimes, ils ont plutôt pleuré les responsables de ces attentats (3). Ce sont des artistes de New York qui sont venus exposer leurs sculptures (4) au centre Le Lieu dans Saint-Roch, dans le quartier Saint-Roch. Leurs pièces étaient dédiées à ceux qui ont combattu l'autorité (5), donc les gens de Waco et les gens qui ont posé la bombe à Oklahoma City. Il y avait là une soixantaine de personnes qui ont assisté à l'événement hier soir.



À la suggestion de Monty CANTSIN, nous avons proposé à des protagonistes du RIVINGTON SCHOOL actifs à New York dans les années quatre-vingt de présenter une exposition au Lieu (à laquelle CANTSIN se joignait pour réaliser une action à l'ouverture). Sauf que la journée de leur vernissage fut marquée à Québec par une série d'appels anonymes au colis piégé. Dès 18 h, Le Lieu recevait des appels associant CANTSIN à cette affaire. Radio-Canada a quant à elle décidé de pousser cette coïncidence aux fins de scénarisation de son bulletin du lendemain, associant le passage de RIVINGTON SCHOOL à Québec à la commémoration des événements d'Oklahoma un an auparavant. Nous vous proposons une lecture transversale de ce traitement médiatique douteux. Vous trouverez à lire ici la transcription du reportage diffusé, la réponse de Richard MARTEL pour Le Lieu, la transcription d'une captation vidéo réalisée en parallèle au passage de l'équipe de la SRC au Lieu, et la correspondance de Line BELLAVANCE avec la SRC et l'ombudsman. Au moment de publier, l'ombudsman de Radio-Canada vient de nous informer qu'il allait faire de ce cas l'objet de sa prochaine émission. Saviez-vous qu'une émission mensuelle de 18 minutes lui est réservée sur RDI ? (diffusée le dimanche matin peu après 8 h et reprise le lundi à environ 10 h)

Radio-Canada ouvrait le bulletin de 18h Québec Ce soir du vendredi 19 avril, tout juste après la diffusion des activités commémoratives à Oklahoma qui rassemblaient les familles éplorées, en affirmant que pendant qu'aux États-Unis on pleurait encore les victimes, à Québec on « célébrait les événements ». ... Déjà la veille, quelques heures après le vernissage, une capsule de 30 secondes l'annonçait sur RDI (réseau d'informations continues).

L'équipe de Radio-Canada s'est rendue au Lieu après trois appels où on leur répondait qu'il s'agissait d'un vernissage... conventionnel. Le ton de la journaliste au téléphone m'a laissé l'impression d'un interrogatoire de police et je me suis préparée à filmer intégralement à compter de son arrivée, pour opposer le poids du domestique à sa machinerie/machination.

À 23 h 30, une trentaine de personnes étaient encore présentes. Le reportage les a montrées alors qu'elles prolongeaient le trash metal de CANTSIN, un « concert » qui tenait tout simplement de la musique trash mais dont l'agitation justement pose en elle-même un constat paradoxal quant à la latitude face à la machine télévisualisante. « Le médium est le message » : l'effet attractif d'une betacam sur ceux qui pensent entrer dans le champ – qui permet, selon WARHOL, à chacun son quart d'heure de gloire – correspondrait ici à une tentative de la présence humaine de s'affirmer et de se collec-

tiviser face au poids plénipotentiaire du média qui n'affiche pas clairement son intérêt. En bref, essayer de faire passer son message, nécessité accentuée par la présomption sentie dans les appels répétés ; on a eu tendance à vouloir soutenir CANTSIN ou du moins afficher un minimum de cohésion à l'arrivée de la journaliste (qu'elle a interprétée comme une communion d'esprit sectaire).

Sauf qu'à la suite de cette construction médiatique, des gens identifiables dans le reportage ont été interpellés sur la rue dans les jours qui ont suivi. D'autres ont appris par des auditeurs en région qu'ils avaient été identifiés comme membres d'une secte d'extrême droite.

Une confusion biaisée du sens du travail tant artistique que journalistique et une distorsion vicieuse dans l'exercice du pouvoir médiatique. Quand CANTSIN lui sert en face, en personne, sa critique des médias, Monia MONGER ne bronche pas, elle le/se flatte et se dérobe, mais une fois seule au micro, en position univoque, son interlocuteur absent, elle hurle à l'indignation paranoïaque devant un moniteur placé au centre d'une sculpture pour y diffuser de la vidéo, décidant d'y reconnaître l'empire des médias dont elle se réclame, justifiant la répression contre les artistes profanateurs de symboles.

Peut-être un peu malhabile dans le chaos fertile de la multiplication accélérée des modèles, on sent le besoin de se faire rassurant pour son (Tout pour faire un) monde. Besoin de recréer des lieux communs et de recibler des dangers pour éloigner les masses de la source du problème (et de sa résolution) et pouvoir se targuer par la suite d'avoir bien veillé à sa protection. Jusqu'à détourner les outils de leurs fonctions. Le droit à la désinformation. Par des morales simples. Par exemple, avec le mythe du méchant, comme à Québec, où il est connu que toute personne se trouvant à proximité du Carré d'Youville à la tombée du soleil se transforme en un « jeunes marginaux ». Ou celui du héros. Quitte à avoir recours à la fiction comme dans un conte de fée dérisoire ou l'héroïne serait une journaliste qui, forte de son rôle de défenseuse du public, poursuivant l'ennemi commun jusque dans son antre (par exemple un local de 30pi par 30 avec 2 vitrines au rez-de-chaussée dans un quartier populaire), irait jusqu'à braver une jungle de métal où elle pourfendrait une colonie déchaînée d'extrémistes en proie à une transe rituelle.

C'est ainsi que j'ai filmé un jour cette fée et son lutin chasseur d'images dans leur safari néoliste. natp

RÉ

# et l'Affaire

Discussions entre Monia MONGER et Monty CANTSIN extraites d'une vidéo parallèle au tournage de la SRC

Monia MONGER : [...] On s'est parlé tout à l'heure. C'est vous qui avez fait ça ?



Monty CANTSIN : C'est le RIVINGTON SCHOOL, c'est un groupe d'artistes de New York.

MM : Ok. Et vous venez d'où ?

MC : J'habite... plusieurs places.

MM : Comme... principalement ?

MC : Principalement à Toronto et à Montréal.

MM : Est-ce qu'on peut faire une petite entrevue pour que vous m'expliquiez un petit peu ce que signifie votre œuvre, tout ça ?

MC : Mais vous devez aussi parler avec les autres créateurs...

MM : Oui...

MC : ... de cette exposition.

MM : On va commencer avec vous pis après on va aller avec les autres...

MC : Mais...

MM : Oui ?

MC : ... avant que vous commenciez, ça va être utilisé pour quelle raison ?

MM : Pour les nouvelles. Bon, demain – ce que vous m'avez expliqué au téléphone – demain c'est l'anniversaire... votre œuvre se veut... qu'est-ce que vous voulez dire avec cette œuvre-là ?

MC : C'est ça la question ?

MM : Ce que je vous demande, c'est qu'est-ce que vous voulez dire avec cette œuvre-là ?

MC : Cette œuvre, ce que vous voyez ici, c'est une œuvre...

MM : Mais pourquoi vous avez fait ça ?



MC : Mais écoutez, je déteste les questions comme ça, parce que vous entrez dans un endroit que vous ne connaissez pas du tout, vous voyez quelque chose que vous ne connaissez pas du tout, vous m'attendez [sic] de vous dire quelque chose que vous allez comprendre mais c'est presque impossible parce que c'est un processus, cela représente un processus, des années et des années de travail d'un groupe d'artistes de New York – moi aussi j'étais membre de ce groupe – et c'est pas possible de vous dire un mot ou deux mots, ou une définition exacte c'est quoi ; ça resterait complètement superficiel. [...] Je déteste ces situations...

MM : Qu'est-ce que vous aimeriez ?

MC : Justement, vous me placez dans une situation comme ça, je déteste.

MM : Qu'est-ce que vous voulez dire ? Quelle situation ?

MC : Justement de vous donner une explication très courte et superficielle...

(mm l'interrompt en le prenant gentiment par le bras, un rapprochement tactique efficace comme on voit, après quoi cantsin passe momentanément au « tu »)

MC : ... cependant que ça, c'est pour nous, c'est...

MM : Non mais sans être superficiel...

MC : Ce que tu es intéressée, c'est juste un sens, quelque chose de sensationnel parce qu'une œuvre d'art ici est dédiée à Waco – pour toi c'est intéressant parce que demain c'est l'anniversaire, c'est le 19 avril.

MM : Mais pourquoi vous l'avez fait ?



MC : Enfin ! Vous êtes pas intéressés à tout ce travail comme un travail d'artistes, c'est juste parce qu'un mot ou un certain titre dans cette exposition qui peut-être a une très grande [connotation] politique ou sociale, ça veut dire que ça fait [sic] les médias tout de suite intéressés, mais en fait...

MM : Mais la politique sociale c'est quoi dans votre œuvre, qu'est-ce que vous voulez démontrer ?

MC : Vous me posez des questions tout de suite très ennuyantes et je peux pas vous répondre exactement... parce que il y a des côtés et des aspects social, politique, psychologique, religieux... Je sais pas, il y a beaucoup de côtés individuels et collectifs, c'est pas possible d'expliquer tout ça avec une définition que tu veux ; J'ai pas envie de donner quelque chose que... j'aime pas, que j'aime pas voir [traiter... ou diffuser], justement mais...

MM : Qu'est-ce que vous voudriez voir ?

[...]

# vington School

RIVINGTON SCHOOL était une opération d'occupation d'un territoire urbain à New York dans les années quatre-vingt et qui a été très efficace durant de longues années (au coin des rues Rivington et Forsythe, l'espace vacant a été aménagé avec des matériaux de récupération industriels et tenait lieu de point de rassemblement, de scène, bref s'adaptait constamment aux besoins ambiants : une sculpture mouvante en accumulation permanente). Réunion de toutes tendances, la RIVINGTON SCHOOL se voulait surtout un lieu de convergence de toutes les survivances et de toutes les résistances aux esthétiques officielles et reflète ainsi toute une trame de la culture alternative new yorkaise de ces années.

Le Lieu a donc invité Toyo TSUCHIDA, photographe qui a à peu près tout couvert de la RIVINGTON SCHOOL. Cowboy Ray KELLEY et Tovey HALLECK se sont joints à lui et ont réalisé sur place une sculpture de métal rappelant la RIVINGTON. Le soir de l'ouverture, CANTSIN a présenté une action qui prenait la sculpture comme espace de redistribution de l'histoire de la RIVINGTON SCHOOL, auquel il a été longuement asso-

cié pendant sa « période new yorkaise ».

Le vernissage s'est tenu comme prévu le jeudi 18 avril. Cette journée a été marquée à Québec par des appels anonymes aux colis piégés en haute-ville.

Cette journée était aussi la veille du 19 avril, qui allait marquer l'anniversaire des événements de Waco (où des dizaines de membres d'une secte texane étaient morts brûlés ou axphésiés dans l'incendie de la ferme où ils s'étaient barricadés, lourdement armés, suite à un siège du FBI) et de l'explosion d'un édifice fédéral qui avait fait 168 morts à Oklahoma City. Le Lieu n'a jamais fait le lien avec cette journée anniversaire. L'intervention de la RIVINGTON a été prévue au programme comme toutes les autres activités de la saison et n'a pas été choisie en fonction d'une quelconque correspondance avec les événements aux États-Unis (il faut dire qu'à ce moment chez nos voisins du sud, se tenait un autre siège au Montana avec les Freemen).

Les gens présents au vernissage ont assisté à une performance « classique » dans le bruit, la fumée. Un public assez nombreux. CANTSIN attire

toujours un bon public.

Il est évident que le traitement de la SRC nous scandalise. Que de mensonges, un traitement de droite narcissiquement médiatique, une transformation de la réalité ; bref, une construction qui n'a rien à voir avec ce qui s'est passé ! Une constatation que la « société du spectacle » fabrique la réalité en juxtaposant information par dessus information selon ses critères et ce, sans tenir compte du sujet même dont il est question.

Pierre BOURDIEU s'est aussi fait avoir à la télévision en France (voir *Le Monde Diplomatique* du 25/4/96) : « l'éternelle première leçon de tout enseignement sur les médias : le montage peut faire dire n'importe quoi à des images [...] à propos de ce nouvel instrument de manipulation [...] la télévision, instrument de communication, est un instrument de censure (elle cadre en montrant) soumis à une très forte censure [...] La pire censure est l'absence ; les paroles des absents sont exclues de manière invisible. »

RM

(Photos sur RIVINGTON au Lieu en page 58)

6. C'est là un total mensonge car toutes les activités du Lieu sont publiques. Les communiqués sont clairs à ce sujet et il y est toujours écrit « Entrée libre ». Elle n'a donc pas lu le communiqué, ou bien elle ment « effrontément ».

7. La journaliste parle du montage qu'ils ont fait, et on sait qu'on peut tout faire avec un montage vidéo. Nous, par contre, comme on appréhendait leur traitement négatif de l'information, on a donc aussi tourné en vidéo pendant plusieurs minutes cette équipe de tournage. À plusieurs reprises, des gens interviewés disent ne pas vouloir répondre à leurs questions parce qu'ils savaient qu'ils interpréteraient tout. Pendant près de 40 minutes, les gens présents se sont activés dans et sur la ferraille de la sculpture. C'est tellement rare que la télévision couvre nos activités, sinon jamais, que tous les visiteurs présents ont senti comme une sorte de « besoin » de continuer d'animer la soirée ! Et jamais ils n'ont pensé célébrer les événements dont il est question.

8. Ici c'est le délire total. La journaliste dit que « la flamme brûle pour les Davidiens [...] ceux qui se sont soulevés contre le gouvernement en posant une bombe dans un édifice fédéral ». Ici, ou je délire, ou elle dit que les Davidiens auraient mis la bombe à Oklahoma City ? C'est elle qui dit ça. C'est la première fois que j'entends dire que les Davidiens ont fait l'attentat d'Oklahoma, car s'ils se sont éliminés un an auparavant à Waco, comment ont-ils pu renaître et commettre cet attentat un an plus tard ? Soyons clairs ! Le titre de la sculpture n'est pas le choix de Monty CANTSIN, c'est Cowboy Ray KELLY, qui en passant est d'origine texane et que j'imagine donc préoccupé par Waco – au Texas – qui a titré la « sculpture ». N'oublions pas que c'est une exposition de photos d'abord. Puis il y avait une performance de Monty CANTSIN qui, lui, sera présenté comme l'auteur de la sculpture !

L'identification de la sculpture fut faite deux heures avant le vernissage, les responsables du Lieu ne l'ont vue que le lendemain. Il y était écrit : « Hommage to Waco (April 19<sup>th</sup>, 1993) and Oklahoma City (April 19<sup>th</sup>, 1995), Cowboy Ray KELLY and Tovey HALLECK, Rivington School, Freeman R. V. O. K. ». Ceci n'appartient ni à Monty CANTSIN, ni au photographe TOYO. Il faut aussi comprendre que le mot « Hommage » en anglais a été interprété par madame la journaliste comme une volonté affirmative envers les auteurs de l'attentat. Et plus haut, elle dit que « la flamme ne brûle pas pour les victimes innocentes d'Oklahoma. Elle brûle pour les Davidiens. » Attention ici à son délire médiatique ! L'hommage dans ce cas-ci doit être vu comme un hommage aux victimes, non à ceux qui ont commis l'attentat – ou plutôt finalement « les » attentats.

Plus loin on fait parler Monty CANTSIN, qui ne signe pas la sculpture, c'est-à-dire l'« Hommage » en question ! De toute manière, je m'excuse ici de ne pouvoir avoir assez d'informations pour pouvoir vraiment analyser toutes les correspondances effectives ou non entre Waco, Oklahoma et les Freemen. Cowboy Ray KELLY et Tovey HALLECK vivent à New York, sont américains, ils reflètent bien l'imbroglie actuel ; la journaliste aussi, sauf que les deux premiers semblent poser des questions tandis que madame la journaliste, elle, a les réponses. J'espère, étant donné qu'elle connaît tout de ces histoires, qu'un jour la télévision pourra démêler tout ça.

J'insiste : l'art consiste souvent à poser des questions, à soulever des correspondances – n'oublions pas que ce système de correspondances, en poésie chez BAUDELAIRE par exemple, est un fondement de la création – il s'agit pour l'art d'alimenter un débat, non de donner des solutions.

Madame la journaliste semble avoir des réponses préparées pour des questions qui restent à analyser, tant sur le plan politique qu'éthique. Elle fait preuve ici d'une dictature éléphantinesque du médiatique par rapport à la réalité.



Monia Monger

Josée THIBEAULT : – Est-ce que c'était ouvert au public ? Est-ce que tout le monde pouvait y assister ?

Monia MONGER : – Non, non, c'était réservé aux gens du milieu (6)

mais on nous a tout de même permis d'entrer, de prendre des images et de faire des entrevues et voici ce que ça donne (7) :

« Cette flamme ne brûle pas pour les 168 victimes innocentes d'Oklahoma

City. Elle brûle pour les Davidiens qui ont résisté à l'autorité à Waco, ceux qui se sont soulevés contre le gouvernement en posant une bombe dans un édifice fédéral et aux Freemen barricadés en ce moment dans le Montana (8).



VENDREDI 19 avril

Lac Saint-Charles, le 6 juin 1996  
Radio-Canada  
Att. : Monsieur André DESLAURIERS  
Chef de pupitre de Québec Ce soir  
2505, boul. Laurier  
Sainte-Foy, Qc  
G1V 2L2

OBJET : Capsule du Québec Ce soir, vendredi 19 avril 1996, concernant le vernissage tenu au Lieu le 18 avril 1996.

Monsieur,

Vous me voyez choquée du traitement que votre équipe a fait (le 19 avril), avec un manque flagrant de professionnalisme, de l'événement vernissage présenté au centre en art actuel Le Lieu, le 18 avril dernier.

Il faut vraiment être ignare de l'expression de l'art actuel et profondément confus pour assimiler la suite d'une action de CANTSIN (et par ricochet Le Lieu) à un rituel d'extrême droite ainsi qu'aux événements de Waco et d'Oklahoma City. Lisez, informez-vous un peu et vous constaterez que la conscience sociale des personnes en cause (CANTSIN, le centre en art actuel Le Lieu) est particulièrement développée... dans le sens opposé à l'extrême droite. Ils en sont aussi éloignés que peut l'être Félix LECLERC de P.E. TRUDEAU... C'est dire à quel point vous vous êtes fourvoyés !

Ce dérapage m'en rappelle un autre auquel avait donné lieu, il y a quelques années, une capsule culturelle à la fin de votre bulletin de nouvelles... Tout en montrant des images d'une exposition de peinture, vous invitiez la population à aller visiter les œuvres d'un grand peintre qui avait d'ailleurs produit des œuvres pour, disiez-vous, la prestigieuse NASA... J'étais journaliste pigiste à l'époque et en quête d'un bon sujet. J'ai donc téléphoné à la NASA pour vérifier si ce « fameux » peintre faisait partie de l'écurie d'artistes de la NASA. J'ai parlé au responsable des collections qui m'a assuré que le peintre en question avait fait parvenir à la NASA, deux ans plus tôt, une toile d'environ deux pieds par deux pieds. Compte tenu du peu de valeur artistique de ladite toile, cette dernière fut retournée à l'envoyer. Quelques jours plus tard, j'apprenais par la radio que le peintre que vous aviez présenté était un fraudeur notoire... Et de plus, loin d'en être à sa première fraude !

Alors, si je comprends bien votre politique, vous encensez les fraudeurs et vous démolissez l'audace, l'ouverture d'esprit et la générosité juste parce qu'elles ne font pas partie, dans leur expression, de votre code de langage ?

En ne vérifiant pas vos informations (ou vos « intuitions »), vous vous dérobez à votre devoir d'intégrité. Un tel manque de professionnalisme de votre part mérite à mon avis que vous fassiez des excuses en bonne et due forme au centre en art actuel Le Lieu.

Avec indignation,  
Line BELLAVANCE

c.c. Le Lieu, centre en art actuel

Mario CARDINAL, ombudsman, Radio-Canada

« Puisque nous venons de parler de jugement de valeur, nous comprenons qu'il résulte d'un défaut de généralisation, d'une insuffisance dans la création des structures, d'une utilisation néocéphalique incomplète.

En effet, les choses se contentent d'être, et c'est l'homme seul qui les dit bonnes ou mauvaises, laides ou belles, utiles ou nuisibles, et cela toujours par rapport à lui ou par rapport au groupe social auquel il appartient.

Ce jugement de valeur étant posé, il n'est plus nécessaire de chercher à structurer autrement ou de façon plus complexe ou à un niveau d'organisation supérieure. Ce jugement de valeur étant posé, on peut en toute liberté laisser fonctionner le paléocéphale et répondre à une action donnée par un acte réflexe, ce qui facilite considérablement le comportement individuel dans les ensembles sociaux. Mais comme les jugements de valeur changent avec le niveau d'organisation auquel on les envisage, on conçoit qu'il en existe autant qu'il y a d'hommes ou de groupes sociaux différents sur terre. Ces jugements de valeur n'ont qu'une valeur, celle de tenter d'assurer maladroitement la survie de l'individu ou du groupe social dont ils constituent la règle, maladroitement car ils se heurtent évidemment à ceux d'autres groupes sociaux. [...] » (HL\*)

HL\* Extraits de *Biologie et structure*, Henri Laborit (Gallimard, 1968)

MC : Qui est-ce qui vous a appelé ? Vous venez pas souvent ici pour voir les expositions [...] Ça veut dire, vous êtes venus juste parce que peut-être vous avez eu un appel, c'est sûr – c'était la police – ou c'était... je sais pas.



La rech. : Mais on vient pas uniquement pour ça non plus, là !



MC : C'est de valeur que vous soyez pas venus pour le vernissage.  
MM : On l'a su plus tard, c'est pour ça.

MC : Mais, pourquoi vous êtes venus, avec des caméras...  
MM (le coupe) : Parce qu'on travaille pour la télévision.  
MM : Non.  
MC : Absolument – parce que si c'était pas la police, vous seriez pas venus.  
MM et la recherchiste : [...]  
MM et la recherchiste : Non... il est journaliste avec nous, son père était reporter à la salle des nouvelles de Québec, son père à elle.  
Nathalie PERREAULT : Monsieur X.  
La rech. : La fille de monsieur X, mais oui.  
NP : Mais il ne pouvait pas savoir qu'il y avait une pièce qui concernait Waco avant de venir ici, il n'y a rien dans le communiqué de presse que nous avons envoyé (parce que personne n'en savait rien avant que l'expo soit prête, soit comme très souvent une heure avant le vernissage).  
MM et la rech. : Ça s'est parlé. Elle en a parlé, lui il l'a su, c'est entre eux que... On nous l'a dit, nous on est journaliste on fouille quand même...  
NP : Non mais, mettez-vous quand même à notre place, on se l'a demandé, parce que la pièce elle est ici et que le communiqué qu'on envoie à la presse ne concerne pas du tout ça – y a pas du tout mention de Waco.

NP : Ok ?!...  
[La suite entre MM et MC est incompréhensible, puis, sur un ton plutôt convivial :]  
MM : Un après-midi pour faire tout ça ?  
MC : Un après-midi.  
MM : Vous étiez combien ?  
MC : On a amené tout ça de New York – on est quatre – mais ça a été fait par deux personnes. Hey Ray, come here !  
[...]  
MM : Et lui, il vous invite à faire ça ?  
[Conversation incompréhensible entre MM et MC]

MC : [...]  
MM : Non, non c'est pas la police [...] c'est quelqu'un qui connaissait Le Lieu qui nous a dit qu'il y avait quelque chose là en souvenir de Waco.  
MC : Quelqu'un, quelque chose, c'est très obscur !  
[plus tard, après plusieurs passages incompréhensibles]

MC : [...] pas seulement un groupe d'anarchistes, mais nous sommes complètement en dehors des systèmes de communication officielle, c'est-à-dire la télé, les médias imprimés et tout ça, ça représente pas la vie.  
[...]

MM : Mais pourquoi vous avez fait ça en souvenir de Waco ?  
MC : Premièrement, on n'a pas fait ça pour l'anniversaire de Waco, on a fait ça pour représenter le travail de Rivington School, New York, Lower East Side...



MM : [...] dans cette œuvre-là ?  
MC : Enfin, il faut continuer cette discussion que Richard a commencée avec les réseaux, parce qu'enfin ça représente, cette exposition, un réseau alternatif de la communication et ce réseau qui n'est pas visible, qui est complètement inconnu pour vous les médias, pour les médias télévisuels et imprimés et pour tout le monde de la vie quotidienne.  
Nous représentons une situation différente, une situation qui rentre pas dans la politique quotidienne de la ville de Québec, ou... Ontario ou n'importe quel pays du monde... Ça peut être en Europe de l'Est, ça peut être le Japon. Nous représentons une génération complètement différente, qui agit pour une vie totale, totalement libre des restrictions géopolitiques, sociales et psychologiques. [...] comme vous, vous représentez pour nous la répression psychologique avec les caméras et avec les microphones puis avec la représentation télévisuelle, c'est toujours la répression psychologique qu'on voit, parce que nos idées sont jamais montrées de la façon qu'on veut voir. Ça veut dire que la répression c'est très visible pour nous. Je pense que cette exposition agit contre cette répression.  
MM : Qu'est-ce que représentait l'exposition pour vous ?

Sainte-Foy, le 18 juin 1996  
Madame Line BELLAVANCE  
1009, rue du Ruisseau  
Lac Saint-Charles (Québec)  
G0A 2H0  
Madame,  
L'ombudsman de Radio-Canada, monsieur Mario CARDINAL, m'a transmis la lettre que vous lui avez fait parvenir au sujet d'un reportage diffusé sur nos ondes le 19 avril dernier. Ce reportage rendait compte du vernissage d'une exposition survenue la veille dans un centre d'art surnommé Le Lieu.  
La journaliste et la réalisatrice qui ont produit ce reportage m'apparaissent avoir rapporté fidèlement ce qu'elles ont vu et entendu sur les lieux du vernissage.  
Au pied de la sculpture principale se trouvait un écriteau où il était dit : « Hommage à Waco et à Oklahoma City ». Elles ont montré cet écriteau en signalant qu'il ne s'adressait pas aux victimes de ces tristes événements mais bien à ceux qui les avaient provoqués par leur résistance au gouvernement américain.  
Elles étaient légitimées de le faire puisque, dans une entrevue que l'artiste principal de la soirée, monsieur Monty CANTSIN, leur a accordée, celui-ci déclarait ceci en parlant de son œuvre :  
« Cela représente la résistance des gens qui veulent faire leur création possible dans ces situations où la création n'est pas possible et puis c'est exactement ce qui s'est passé à Waco. Ces gens-là ont été tués parce qu'ils voulaient quelque chose d'autre. »  
En aucun moment, le reportage n'a mentionné que nous étions en présence d'un rituel d'extrême droite. Les téléspectateurs en ont peut-être conclu ainsi mais cette conclusion leur appartient.  
Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.  
Jean-Claude PICARD  
Directeur de l'information  
c.c. Mario CARDINAL  
André POIRIER, CBVT  
Michèle FORTIN  
Claude SAINT-LAURENT



Date: 1996-04-19  
Sujet: Anniversaire de la tragédie de Waco célébré à Québec  
Ville: Québec  
Station: CBVT 18:00  
Emission: nous on est journaliste on fouille quand même...  
Reporteur: Monia Monge  
Entrevue(s): Monty Cantsin  
Quantité ou durée: 1 nouvelle  
Commandé par: N. Perreault  
caisse, chartier  
Le réseau national d'extraits de presse du Québec et de la région  
Membre de I.A.B.M.  
Ce document est fourni à des fins de recherches d'analyse ou de consultation. Toute utilisation, publication ou présentation publique est interdite. \* This material supplied may be used for internal review, analysis or publication, retransmission or public display for public information.

...réponses du coordinateur du Lieu au reportage

9. Qu'est-ce que c'est que ce délire pour affirmer que la sculpture symbolise la libération des symboles et qu'à l'intérieur il y a des signes contre « les médias, les gouvernements, ceux qui les oppriment » ?

Admettons que pour le vernissage, la RIVINGTON SCHOOL avait amené une sorte de croix gammée d'un groupe rock de New York ; mais c'était pour le vernissage seulement, car cette croix gammée est repartie pour New York le lendemain du vernissage. Il y avait aussi une sorte de signe « peace », bien connu, de près de deux mètres d'envergure. La journaliste a vu la croix gammée d'un mètre d'envergure mais non le signe « peace » de deux mètres. Elle cherche vraiment, notre madame !

Et où a-t-elle bien pu voir le symbole du média emprisonné à l'intérieur de la sculpture ? C'est la télévision ! Sa concupiscence médiatique lui fait faire un profond délire. Au centre en effet de la pièce on a mis un moniteur de télévision pour diffuser le film *Anti credo* de Monty CANTSIN. Mais ce n'est pas pour « emprisonner les médias », projection paranoïaque, c'est pour mettre au centre de la sculpture un élément dynamique en mouvement – comme l'est une vidéo ou un film.

Cette télévision était au centre de la sculpture et diffusait une vidéo, elle remplissait une fonction utilitaire ; on n'était quand même pas pour la suspendre au plafond – qui n'aurait pas résisté de toute façon au poids de ses 28 pouces ! S'il s'agissait d'une volonté de critiquer les médias, elle serait niée, critiquée, à la limite brisée pendant la performance, détruite en morceaux, je ne sais pas. Elle fait vraiment pitié, madame ! Elle interprète tout sans se soucier des faits et son délire est d'une non-position d'extrême droite. Et ça se reproduit ! (FALARDEAU)

10. Évidemment ils ont décidé de finir avec Monty CANTSIN et l'histoire des sectes. Rappelons qu'à la limite, une équipe de hockey serait une secte. Une équipe de télé aussi est une secte ! Le tribalisme social est une réponse au gigantisme des métropoles ! La situation reste beaucoup plus complexe sur ce sujet, je me permets ici de ne pas me prononcer...

Finalement, il s'agit d'un reportage totalement construit : bêtise, mensonge, interprétation volontairement fautive, désinformation, profond délire (pour ne pas dire « pensée magique »), incohérence et j'en passe.

Je ne comprends toujours pas que ces « journalistes » aient droit de parole dans une tâche difficile qui consiste à informer, éduquer, sensibiliser ; madame MONGER ne peut se dégager de ses petits trucs personnels : elle doit donc se faire soigner. Une chose est sûre cependant, elle a un paléocortex d'ultra-droite : celui des reptiles et des batraciens (voir LABORIT). Et ça informe à la télévision d'État. Ça fait peur en même temps !

P.S. En 15 ans de productions régulières, même avec une reconnaissance internationale, des contacts partout, Le Lieu n'a jamais reçu de couverture de ses activités ; même si des artistes, des poètes, des critiques importants, mondialement reconnus, sont venus dans nos locaux. Jamais les journalistes n'ont parlé de ce qu'on a fait. Et pour une fois qu'ils viennent, voilà ce que ça donne ! •

Monty CANTSIN : – Cela représente la résistance des gens par la création possible dans une situation où la création n'est pas possible et c'est exactement ce qui s'est passé à Waco et ces gens-là ont été tués parce qu'ils voulaient faire quelque chose d'autre. [...] C'était un génocide, c'était une exécution, une exécution des gens devant les médias. C'était une exécution publique. Monia MONGER – Cette sculpture de fer symbolise leurs résistances et leur volonté de se libérer. À l'intérieur on y a emprisonné tous les symboles qu'ils rejettent, les médias, les gouvernements, tous ceux qui les oppriment (9).



Monty CANTSIN : – Vous pouvez nous appeler une secte, on a besoin de sectes, on a besoin des gens qui font, qui essaient de commencer. Toujours, au début, toutes les religions dans une situation politique, c'est toujours une secte qui commence (10).  
Monia MONGER : – Monia MONGER, à Québec. » •

« Un fait distingue nettement le cerveau humain, c'est l'énorme développement du cortex cérébral. Celui-ci est déjà un « néocortex » apparu tardivement dans la lignée animale, alors que le paléocortex, progressivement recouvert et rejeté plus profondément, se trouve actuellement représenté chez les mammifères par l'hippocampe. Au-dessous du cortex jusqu'à la moelle se trouve ainsi le paléocéphale. Celui-ci est le siège de fonctions déjà fort évoluées, dont l'une est indispensable à la survie de l'individu : la mémoire. [...] » (HL\*)

Lac Saint-Charles, le 8 juillet 1996  
Monsieur Mario CARDINAL  
Ombudsman  
Radio-Canada  
1400 est, boul. René-Lévesque  
Bureau 2315  
Montréal, Qc  
H2L 2M2  
OBJET : Dépôt d'une plainte au sujet du reportage du Québec Ce soir, vendredi 19 avril 1996, concernant le vernissage tenu au centre en art actuel Le Lieu, le 18 avril 1996.

Monsieur CARDINAL,  
J'ai bien reçu votre lettre du 11 juin ainsi que la réponse du 18 juin de Monsieur Jean-Claude PICARD concernant la plainte que je viens réitérer aujourd'hui.

Évidemment, la réponse de Monsieur PICARD ne me satisfait pas et je vous demande de faire enquête sur ce dossier.

La réponse de Monsieur PICARD est à mon avis inacceptable pour les raisons suivantes : l'information diffusée était loin d'être impartiale, elle n'était ni équilibrée ni exacte ni complète, bref, la qualité de l'éthique et de la responsabilité des journalistes en cause est certainement à interroger.

De toute évidence, les journalistes concernés avaient une méconnaissance de leur sujet et de plus, ils ont d'abord cherché à orienter leur traitement du vernissage en le liant à la découverte de « bombes » sur la rue Saint-Jean ! Votre enquête, Monsieur CARDINAL, vous le confirmera.

Donc, mal enlignés qu'ils étaient, dépourvus de connaissance en art actuel, dépourvus également de la volonté d'acquiescer une compréhension socio-historique de l'événement-vernissage, ils se sont tout simplement fourvoyés ! Et cet incident ne serait que drôle si l'n'entachait

pas la réputation tant du centre en art actuel Le Lieu que des personnes présentes lors de la visite très tardive des journalistes (le vernissage étant alors, à cette heure, passé à l'étape de la fête quasi privée...). Il est évident que si les journalistes étaient intéressés par le vernissage, ils se seraient présentés à l'heure du vernissage et pas en début de nuit.

Je ne sais pas, Monsieur CARDINAL, ce qui a cloché dans l'esprit des journalistes en devoir... Certainement ignares de leur sujet, voulant de toute évidence l'orienter, peut-être créer eux-mêmes LA nouvelle, ils ont interprété les actes et les paroles filmées selon un mode dépassé de traitement journalistique : « les bons et les méchants ». Il se peut également que mal enlignés comme ils l'étaient, ils ont été réellement indignés par ce qu'ils ont vu et entendu et que leur manque de culture ait suscité une peur de l'inconnu pour, finalement, les faire aboutir à ce reportage erroné.

Je ne cherche pas à psychanalyser les journalistes en poste ce soir-là. Je veux comprendre, j'espère que votre enquête permettra que de tels glissements ne se reproduisent plus.

Pour votre enquête, permettez-moi d'attirer votre attention sur les cinq éléments suivants :  
– La « une » du bulletin de nouvelles de Québec Ce soir du 19 avril situe clairement l'interprétation journalistique préjudiciable au centre en art actuel Le Lieu. La lectrice en effet, émet ainsi une opinion et n'informe pas le public au sujet du vernissage tenu au centre en art actuel Le Lieu : « [...] Et puis ce n'est pas que l'anniversaire d'Oklahoma City, c'est aussi celui de la tragédie de Waco au Texas et cet événement a été célébré d'une bien drôle de façon hier soir ici à Québec. »

La discussion qui suit entre la lectrice et la journaliste, vous le constaterez, est à l'avenant. Or, lorsque Monsieur PICARD affirme dans sa lettre que : « En aucun moment, le reportage n'a mentionné que nous étions en présence d'un rituel d'extrême droite. Les téléspectateurs en ont peut-être conclu ainsi mais cette conclusion leur appartient », il fait montre d'un angélisme de mauvaise foi.

Le reportage ne mentionne pas en effet « clairement » que nous étions en présence d'un rituel d'extrême droite... Cependant, la courbe étrange adoptée par l'interprétation de la journaliste (sans expérience ni connaissance réelle du sujet) guide les téléspectateurs hors d'une information réelle et d'une connaissance authentique de l'événement, pour ainsi faire adopter par les téléspectateurs l'opinion journalistique erronée.

– Il est faux d'affirmer, comme le reportage le mentionne, que Le Lieu a « réservé aux gens du milieu » cet événement-vernissage.

Lors de votre enquête, il vous sera aisé de vérifier que des invitations sont publiquement affichées et sont régulièrement postées pour les vernissages qui sont ouverts gratuitement aux personnes désireuses d'y assister (et même parfois, lorsque leur audace les y autorise, à y prendre part !). Je connais peu d'organismes aussi ouverts et accessibles que Le Lieu (voir pièce jointe).

Vous n'ignorez pas que ce centre en art actuel est situé dans Saint-Roch et je vous assure que j'ai moi-même vu des gens du quartier assister tout à fait librement aux vernissages. Alors, affirmer ainsi que Le Lieu fait de l'écrémage en se réservant « aux gens du milieu » est mafiosiquement rocambolesque et participe à l'interprétation journalistique préalablement amorcée.



c'est toujours médiatisé et changé d'une façon sensationnaliste et irréaliste.

MM : Mais ce soir, vous avez utilisé une façon également qui est très très forte, votre œuvre, pourquoi c'est si important de se souvenir de Waco ?



MC : Mais, j'ai commencé un discours, assez compliqué et complexe, et je ne sais pas exactement où on est rendus mais c'est sûr qu'on a parlé de la répression des médias télévisuels et imprimés et qu'on a exprimé que ce qu'on représente, c'est complètement en dehors de ce réseau officiel de l'État [...] du gouvernement, de la vie quotidienne ; nous représentons un réseau alternatif d'une autre génération et les gens qui travaillent avec nous – et qui ne sont pas juste au Québec ou au Canada mais aussi aux États-Unis, au Japon ou n'importe où – on a un réseau de la communication totale, ça veut dire qu'on utilise les moyens créatifs comme performance, vidéo, peinture, sculpture et tous les moyens possibles aujourd'hui et ça inclut Internet et la communication digitale ou analogue.

MM : [...]

MC : C'est ce qu'on comprend toujours quand on parle avec par exemple vous, quand notre définition, notre déclaration est représentée à la télévision, c'est jamais de la façon qu'on aimerait voir, c'est jamais correct, c'est jamais réaliste, parce que tout de suite on est opprimé par la technologie que vous utilisez,

MC : C'est exactement cette situation répressive, oppressive, une situation où un groupe de gens a essayé de changer le monde, a essayé de changer leur vie, a essayé de faire quelque chose de différent de ce qui normalement se passe dans la vie quotidienne des États-Unis et puis c'était pas possible... C'est tout ce qu'on voulait représenter.

C'était une exécution publique.

MM : Merci. •

1 [...] : signale un passage de l'entrevue que l'enregistrement ne permet pas de transcrire.

« Il est bien évident que toute société a tendance à maintenir l'état dans lequel elle se trouve à partir du moment où elle se juge « équilibrée », au même titre qu'elle exige qu'un individu soit soumis à ses préjugés, ses jugements, ses préceptes. Un tel sujet est alors dit équilibré avec son milieu, état idéal en effet car il ne sera à l'origine d'aucune révolte.

La soumission de l'individu à des préceptes stables

maintiendra la stabilité de la société dont il dépend. Du moins cette société le croit-elle. Un tel individu n'aura même plus à penser, car la société lui aura créé de multiples réflexes conditionnés selon les règlements temporaires en vigueur du code de l'honneur, de la morale, des droits et des devoirs, etc. Pas d'inquiétude à avoir, l'homme équilibré comme le robot ne sera la source d'aucun ennui pour la société qui l'abrite. [...] » (HL\*)

« Les hommes qui ont fait progresser l'humanité ne pouvaient pas être en état d'équilibre avec elle, et si l'on parle parfois de « mutants » c'est justement parce que ces êtres exceptionnels n'étaient pas en équilibre avec le reste de leurs contemporains. Ils n'ont d'ailleurs pas « réussi ».

La réussite sociale exige avant tout de ne rien changer aux critères en vigueur de la société de l'époque.

La plupart des mutants sont morts tragiquement et pourtant ce sont eux qui ont fait évoluer l'humanité en rompant les équilibres de leur temps. » (HL\*) •

– La journaliste ne décrit pas la sculpture mais en donne sa perception sans préciser au public que c'est SA perception : « Cette sculpture de fer symbolise leur résistance et leur volonté de se libérer. À l'intérieur on y a emprisonné tous les symboles qu'ils rejettent : les médias, les gouvernements, tous ceux qui les oppriment. »

Questions (par pure curiosité personnelle, j'avoue !) : Qu'est-ce qui, dans la sculpture, « symbolise » 1. les médias ; 2. les gouvernements et 3. ceux qui oppriment ? Et qu'est-ce qui, dans la sculpture, démontre que les trois éléments ci-haut énumérés sont « emprisonnés » ?

Je ne dis pas que la journaliste a tort ou raison. Je dis simplement qu'elle offre sa perception en ne la présentant pas comme telle. Je trouve ce glissement dangereux.

– Il serait également important que votre enquête fasse état des circonstances dans lesquelles ces images furent tournées ainsi que du choix des images présentées puisque, vous ne l'ignorez pas, les images sont à elles seules porteuses de tout un discours facilement orientable. Ceci met évidemment en cause l'éthique journalistique.

Parmi les questions intéressantes à poser vous pourriez vous informer auprès des journalistes et des responsables du centre en art actuel Le Lieu des prémisses à la visite des journalistes...

Comment les journalistes sont-ils entrés en contact avec Le Lieu ? Quelle était leur préoccupation ? Était-elle artistique ou autre ? À quelle heure ont-ils « débarqué » pour filmer et interviewer ? Les images de la sculpture que le montage montre font une large place à la croix gammée ; or, comment expliquer que l'énorme logo « peace » n'apparaît jamais à l'écran ?

– Si vous me permettez une dernière remarque/suggestion, si vous souhaitez avoir une vue globale de cette situation conflictuelle, il vous faudra vous informer sur le travail de la Rivington School à New York ainsi que sur celui de Monty CANTSIN.

Dans ce reportage, une courte situation socio-historique de la Rivington School aurait été, il me semble, essentielle. Vous en constaterez l'absence.

Depuis 1992, j'ai appris à connaître le travail de « Monty CANTSIN » et ce que je vais dire maintenant est une opinion personnelle et n'engage que moi qui suis loin d'être un spécialiste en art actuel !

Pour moi, « Monty CANTSIN » est un personnage. La création artistique « Monty CANTSIN » est Istvan KANTOR. Istvan KANTOR utilise Monty CANTSIN pour s'exprimer. Sachant cela, déjà l'interprétation de premier degré est erronée. À vous donc, Monsieur CARDINAL, de vérifier si l'ironie, le sarcasme et l'humour sont parties intégrantes du « personnage » provocateur. À vous d'explorer le travail de création de Monty CANTSIN/Istvan KANTOR. Cela m'étonnerait que vous trouviez le voyage ennuyant !

Les éléments que je viens de formuler me semblent suffisants pour justifier une intervention de votre part, Monsieur CARDINAL. Si j'ai manqué de clarté dans mes explications, n'hésitez pas à me joindre.

Dans ces éléments que je viens de vous présenter, je n'ai pas fait état du préjudice causé à la réputation des personnes filmées et qui, ultérieurement, ont subi le contrecoup d'un travail journalistique bâclé. Ici, je peux témoigner en vous assurant que je connais plusieurs des personnes concernées qui furent importunées suite au reportage du 19 avril. Ces gens ne sont ni des illuminés, ni des violents en puissance ! Et ils n'ont pas trouvé rigolo de se voir interpellés

comme étant des dangers publics. Si le vernissage avait été professionnellement traité, une telle méprise générale du public ne se serait pas produite, vous en conviendrez. Cela ne doit plus JAMAIS se reproduire.

Ce qui est dommage pour les journalistes impliqués dans cette situation c'est que c'est vous qui, en quelque sorte, allez refaire leur devoir. C'est vous qui allez comprendre, découvrir et vous enrichir.

Hier soir, je jonglais à toute cette histoire et je me demandais comment réparation d'offense pourrait être faite à ce centre en art actuel Le Lieu, qui œuvre depuis 16 ans, présentant plus de deux cents artistes pendant cette période, et ceci avec un large investissement d'énergies bénévoles...

Je me disais qu'il serait marrant que les journalistes impliqués acceptent de réparer le tort causé en côtoyant périodiquement la vie quotidienne de ce centre en art actuel que Monsieur PICARD a si « habilement » identifié comme étant « surnommé Le Lieu »... Je n'ai aucune idée de ce que les responsables du Lieu vont penser de mon « délire » mais...

Ceci étant dit, Monsieur CARDINAL, sachez que je n'ai pas le gène du porte-bannière. Je suis simplement une téléspectatrice consciente du pouvoir immense de la télévision. Habituellement, je suis comme tous les téléspectateurs : amorphe d'impuissance. Pour une fois... au moins une fois... je serai intervenu.

Vous assurant de ma disponibilité,

Line BELLAVANCE

c.c. Le Lieu  
p.j. Invitation du Lieu au vernissage de photographie, vidéo, installation et performance de la RIVINGTON SCHOOL

# Confession

Monty CANTSIN Amen

Je suis arrivé à Québec pour le vernissage de l'exposition de la RIVINGTON SCHOOL le 17 avril 1996 à environ cinq heures de l'après-midi, en provenance de Toronto via Montréal. Je me suis rendu directement à pied au Lieu, transportant un lourd sac d'armement, incluant des projecteurs de films et de vidéo, des bobines de film super 8, des cassettes vidéo, etc. J'avais endossé ma tenue de terroriste-troubadour-centaure, un mélange de look trans-techno et de mode néo-Mao additionné de verres fumés noirs, de rouge à lèvres et d'un cintre enserrant ma tête en guise de bandeau.



Je suis un membre fondateur du culte du saint Cintre, la plus récente secte issue du Néoisisme ?! Le cintre, utilisé comme antenne frontale, représente ma fascination croissante pour les communications extrasensorielles (télépathie, psychotronique, psychokinésie) et du même coup ma résistance soutenue à la domination de la technologie. Quoique la psychotronique soit maintenant devenue partie intégrante du langage scientifique qui

se préoccupe des différentes approches de communication, au moment où tout le monde technobabille au sujet de l'autoroute de l'information et du cyberspace, je ressens le besoin de retourner en forêt pour chasser et pêcher. Et ce n'est pas parce que je suis supposé être anti-technologie. J'aime jouer. Je ne rejette pas la technologie comme jouet ou comme outil, je l'utilise à tous les jours. Mais je refuse de l'abandonner à ceux qui la contrôlent à leur profit, je refuse d'être opprimé par eux. Et je ne supporte pas l'aspect exacerbé de sa nature prépondérante alimentée par les politiciens, qui ne sert que les propriétaires de la technologie dans leur brillante exploitation des masses. Au début des années quatre-vingt, alors que la vidéo fut exploitée par la télévision musicale et le marché de la consommation, j'ai commencé à faire des films super 8. Quoique je n'aie pas cessé de faire des vidéos, j'ai démontré ma résistance critique à travers l'utilisation d'une vieille technologie. J'ai été un des premiers à incorporer l'infographie dans la vidéo, mais maintenant que c'est devenu une tendance promue par un marché énorme, je suis moins convaincu de sa valeur créative. Je travaille dans les réseaux de diffusion (en direct, par la poste, l'électronique) depuis plus de deux décennies, mais l'engouement pour l'Internet me rend tout simplement malade et me pousse vers la résistance. Cette résistance semble être symbolisée par le cintre. Il y a quelques années, quand j'ai commencé à le porter, je n'avais pas vraiment de base théorique pour son utilisation. Ça semblait l'objet parfait pour susciter nombre de questions en le plaçant



simplement sur ma tête. Ma famille devint le premier groupe représentatif du Culte.

Le concept du Culte peut passer pour une blague, toutefois il représente l'idée de base du phénomène psychotronique. La psychotronique est définie comme une science de la télépathie, de la clair-

voyance, de la télésthésie ou psychokinésie. Elle introduit le terme de perception extrasensorielle. Tout mouvement de la psyché et de la conscience est un mouvement (aspect, approche) d'une sorte de matière dont la radiation apparaît et véhicule avec elle l'information sur le contenu subjectif de la psyché et de la conscience.

Les développements de la psychotronique sont le commencement d'une nouvelle forme de conscience, ou conscience totale. Le besoin de nouveaux organes de perception et le développement de nouveaux canaux d'information sont des nécessités inévitables. La question est de savoir comment la fonction extrasensorielle peut être activée, contrôlée et amplifiée pour nous aider à accumuler les plus grandes idées au monde sans se faire arnaquer par les architectes et les détenteurs de la technologie.

Quelques heures plus tôt à Montréal, j'avais eu une rencontre des plus secrètes avec des gens à Oboro, planifiant des activités subversives visant à confondre l'ennemi et à changer les perceptions sensorielles de la foule locale qui croupissait dans la sous-humanité. À bord de l'autobus qui me conduisait vers Québec, j'ai pris quelques notes concernant les systèmes socio-soniques dans les sociétés technologiques et la promotion des techniques de guérilla dans les mass média. • Le fait que quelques millions de gens pètent simultanément à chaque seconde est tout aussi fascinant que lex fait qu'une très large proportion de l'humanité écoute le bruit d'un réfrigérateur à chaque jour. La réfrigération et la pétomanie sont en quelque sorte reliées et un jour je devrai écrire un pamphlet à propos des sonorités socio-écono-atmosphériques, etc., de la pétomanie. • J'étais d'excellente humeur, comme ces Argentins qui prirent possession de la rédaction d'un journal électronique

pour diffuser leurs propres directives et slogans pendant l'été 1969. Je m'endormis brièvement avec la tête farcie du chaos pornographique de révoltes futures. Soudain je me réveillai en réalisant que je n'étais qu'un tableau d'affichage d'illégalité. Comme c'est bien connu, mes idées sont dans la tête de tout le monde, et chacun, sans aucune relation avec moi, peut improviser et renouveler les tactiques du Néoisisme ?!

C'est exactement ce à quoi nous nous intéressons : définir par l'indéfini. Nous sommes déterminés à brouiller les cartes.

Au Lieu, personne ne me reconnut jusqu'à ce que je baisse mon pantalon et que je montre mon tatouage de cintre sur ma fesse gauche. Cette

sorte de geste dramatique aide toujours à introduire nos essentielles expressions de créativité avec des références directes aux champs de la conscience philosophique et des combats révolutionnaires. Toyo, Ray et Tovey étaient en train de parachever leur installation photo-explosive et anarcho-sculpturale sur les murs et le plancher. Plus tard, Tovey a cuisiné une nourriture végéto-stratégique s'accommodant à notre production conspiratoire. Nous écoutâmes le silence hallucinatoire des radios pirates locales et nous avons dansé le reste de la nuit, qui prit fin en une orgie de sexe visionnaire.

Au matin j'avais une rencontre à Obscure pour palabrer au sujet de l'économie poétique et des idées dissidentes de Frankenstein, Dracula et Monty CANTSIN. Sur mon chemin, j'ai tué un chat et bu son sang jusqu'à plus soif. Un groupe de ménagères venues des U.S.A. me sourient et me demandèrent si elles pouvaient prendre quelques photos pour leur album de famille. Je leur ai remis une permission écrite signée

L'art n'est rien  
Art is nothing  
L'art est mort  
Art is dead  
L'art est vivant  
Art is living  
L'art c'est le pain  
Art is bread  
L'art c'est le travail  
Art is job  
L'art c'est la parole  
Art is trust  
L'art est inutile  
Art is useless  
L'art est nécessaire  
Art is a must  
L'art c'est un fils de pute  
Art is a bloody son of a bitch  
L'art est pour les pauvres  
Art is for the poor  
L'art est pour les riches  
Art is for the rich  
L'art est pour vos yeux  
Art is for your eyes  
L'art est entre vos mains  
Art is in your hands  
L'art est pour le monde  
Art is for people

# d'un dirigeant



avec mon propre sang. La rencontre à Obscure me renforça dans ma croyance en l'hyper-guérilla post-urbaine paramilitaire et dans les bulles (de savon) du discours virtuel.

Je marchai vers le Lieu sans ressentir la suppression de la révolution dans la vie quotidienne. Pendant que je branchais mes détonateurs, j'accordai une entrevue à une espionne locale qui se présentait comme étant un archange dans une bande dessinée romantique. Je lançai quelques propositions de pur non-sens, essayant de me contredire dans chaque phrase subséquente. Cela a marché.

Quelques heures plus tard, j'ai reçu plusieurs appels téléphoniques de reporters de la télévision au sujet d'appels à la bombe survenus à différents endroits plus tôt cet après-midi à Québec. Un plaisantin anonyme avait posé de fausses bombes en face d'édifices gouvernementaux et de banques. « Avez-vous posé les bombes à ces endroits ? », répétaient-ils. Quoique le fait qu'ils aient pensé que ce soit moi flattait ma



vanité, je dus répondre non. « Je serais heureux d'en revendiquer le crédit, dis-je, mais ce doit être un autre Monty CANTSIN. »

Je continuai de travailler sur l'installation et j'imprimai aussi les titres de chaque pièce. Le titre du monument de métal

récupéré que Ray et Tovey avaient soudé ensemble fut changé plusieurs fois jusqu'à ce que Ray soit finalement content du résultat : *Hommage to Waco (April 19<sup>th</sup> 1993) & Oklahoma City (April 19<sup>th</sup> 1995)*, Cowboy Ray KELLY & Tovey HALLECK, Rivington School, Freeman R.U.O.K. Je trouvai le titre assez fort pour illustrer le travail de la RIVINGTON SCHOOL. Étant un groupe de philosophes « hard-core fuck-off » et de terroristes d'anarcho-art, leur travail est basé sur des idées subversives, des méthodes créatives radicales et sur le langage de la révolte : s'exposant eux-mêmes aux dangers de soudaines et choquantes rencontres, envahissant des territoires inconnus, se rebellant contre tout ce qui est normatif, rejetant les standards de moralité et d'utilité. J'ai joint l'École en 1986 et je devins son porte-parole officiel. Pendant les quelques années qui suivirent, j'ai documenté les activités de l'École sur film et vidéo. Le travail de la RIVINGTON

SCHOOL reflète les ludiques, agressives et folles qualités du combat artistique hard-core et du radicalisme social du Lower East Side.

La RIVINGTON SCHOOL fut fondée par Ray (Cowboy) KELLY en 1985 avec l'intention de promouvoir des activités chaotiques à faible budget et d'offrir un accès de base pour l'expérimentation artistique. Pendant plusieurs années l'École

s'est rassemblée au club social No Se No, énérgisant les alentours et causant un désordre constant. À cause de la vulgarité fondamentale de la philosophie dissidente de l'École, ses membres furent souvent critiqués comme étant destructifs et anti-sociaux. Le noyau des collaborateurs incluait des sculpteurs (œuvrant à l'extérieur), des artistes forgerons, des artistes du graffiti, des photographes, des peintres, des artistes postaux, des performeurs et des musiciens. Une des productions les plus significatives fut la construction du *Jardin de sculptures Rivington*. Le jardin fut construit à partir d'ordures, de métal de récupération, d'objets trouvés sur un terrain vacant au coin des rues Rivington et Forsythe. Il fut utilisé comme place libre pour des festivals, des performances, des expositions, des événements néoïstes et des surprises-parties. C'était aussi un lieu d'accueil pour les prostituées, les drogués et les sans-abri. Je note que *Hommage to Waco* a été élaboré à partir de débris transportés de New York, incluant des restes de métal provenant du Gas Station, récemment détruit. Pendant dix ans le Gas Station fut un bastion de l'underground du Lower East Side. Sa destruction par la Ville fut un nouveau coup porté à la culture alternative non conformiste et non officielle.

Le reste des titres incluait : *99 Nights Performance*, No Se No, Summer 1983 ; *Rivington School* 1985-1996 ; *Rivington School*, Summer 1983 ; *Rivington School* 1985-1987 ; *Rivington School 1st Anniversary of Sculpture Garden*, 1986 ; *Rivington School (Groupshot)*, 1985, Photographic Installation by Toyo ; *Anti-Credo*, a film by Monty CANTSIN, 1986-87.

Le vernissage de l'exposition commença à huit heures du soir avec ma performance à demi improvisée qui comprenait la projection d'une version multi-pistes d'*Anti-Credo*, un film Super 8 tourné au sujet de la RIVINGTON SCHOOL à New York. J'ai ajouté à la projection une action « live » incluant des gestes convulsifs avec un drapeau noir, une terrifiante hystérie vocale, de la fumée suffocante, un feu inopiné, du bruit douloureux et de la confusion évocatrice. Le Lieu était bondé de centaines de personnes et leur présence saturait l'atmosphère d'une haute intensité. La performance d'approximativement 40 minutes se transforma en une orgie collective sonore sur la sculpture en métal et l'action continua jusque tard dans la nuit. À ma connaissance, quelques centaines de personnes se convertirent au culte du saint Cintre cette nuit-là et depuis, elles émettent continuellement des messages télépathiques subversifs partout dans le monde.

À environ onze heures du soir (plus tôt, plus tard ?), on me demanda au téléphone. Une journaliste de la télévision demandait plus de détails sur l'exposition et spécialement au sujet du lien Waco/Oklahoma. Elle me demanda si elle pouvait venir pour nous interviewer. Évidemment, il apparaissait clairement alors que quelqu'un devait avoir continuellement nourri les médias à propos de ce qui se passait au Lieu, attirant l'attention sur la pièce de métal récupéré décrite plus haut et qui portait les noms de Waco et Oklahoma dans son titre. Les journalistes se foutaient complètement de tout autre élément de l'exposition. Ils étaient ignorants de toute prémisse intellectuelle ou artistique. Nous avions tous beaucoup de plaisir et personne ne semblait avoir d'objections pour leur donner la permission de venir tourner la vidéo pendant que nous avions un plaisir fou à battre la démesure sur le monument de « scrap métal » (l'énorme swastika suspendu au milieu appartient au groupe filth-core de New York, THE WAR HIPPIES).

Nous avons appris par l'histoire et par notre expérience personnelle que les médias mélangent toujours tout. Or donc la meilleure façon de traiter avec eux est de les laisser accomplir leur travail de falsification et de les discréditer par la suite.

Avant de répondre à leurs questions, j'ai dit quelques mots concernant les conditions sociales actuelles, la répression gouvernementale des styles de vie alternatifs, la persécution des sectes religieuses, le harcèlement à l'endroit des cultes sous-culturels, etc. « Je sais pourquoi vous êtes venus, ajoutai-je, pour exploiter un sujet politique émotionnel, pour créer une nouvelle à sensations, pour nous faire apparaître complètement ridicules. Vous nous avez fait le coup plusieurs fois à d'autres occasions. » À cet instant, j'ai sorti un bâton de dynamite de ma poche et je l'ai allumé. « Cette triste vérité que vous assurez votre subsistance à travers la falsification de l'information

semble être un lieu commun depuis longtemps. La falsification est une vieille méthode pour contrôler et manipuler les masses. Dans la société technologique, la falsification est la plus puissante méthode d'oppression. HITLER, STALINE, REAGAN ont peaufiné la falsification, la transformant en un populaire jeu hollywoodien qui met tout le monde à contribution. Au 20<sup>e</sup> siècle, la falsification est devenue l'essence de la réalité quotidienne. La télévision est la technologie parfaite de la falsification. » À cet instant la dynamite explosa dans ma main. Les membres de l'équipe de tournage moururent sur le coup. Mes amis et moi en sortirent indemnes (seulement un de mes doigts fut brûlé légèrement). « Le premier intérêt de la TV-démocratie (tvmoqratie) est le contrôle social à travers la falsification des images. » C'est ainsi que je terminai mon discours et que je levai mon cintre (comme on lève son chapeau). Amen ! •



extraits vidéo : Anti-Credo, Monty CANTSIN

(Trad. : Denis BELLEY)

